



L'écriture du désastre dans *La Vie et demie* et *L'Etat honteux* de Sony Labou Tansi

Aminatou OUATTARA

Enseignant-Chercheur
Université Félix Houphouët-Boigny (RCI)

amina.ouattara67@gmail.com

Résumé: L'étude à mener sur l'écriture du désastre dans la vie et demie et L'État honteux, s'inscrit dans une démarche d'analyse consistant à partir de la trame narrative de relever les problèmes sociopolitiques qui gangrènent la société africaine postcoloniale. Les analyses montrent un corpus maculé par les thématiques de violences et de toutes sortes d'acte au relent tragiques. L'étude souligne une politique dictatoriale dont la gestion est émaillée de drames et de tragédies que sont : les tortures, les meurtres, les hécatombes, les guerres civiles, l'apocalypse...et qui correspond à une réalité sociétale constamment convulsive. C'est cette violence scripturaire qui fonde l'écriture du désastre chez Sony.

Mots -clés : l'écriture, désastre, horreur, dictature, tragique.

Abstract: The study to be carried out on the writing of disaster in *La vie et demie* et *L'État honteux* is part of an analytical approach that uses the narrative framework to identify the socio-political problems plaguing post-colonial African society. The analysis reveals a corpus stained by themes of violence and all types of tragic acts. The study highlights a dictatorial policy whose management is peppered with tragedies and tragedies such as, torture, murder, hecatombs, civil wars, apocalypse... and which corresponds to a constantly convulsive societal reality. It is this scriptural violence that underpins Sony Labou Tansi's disaster writing.

Keywords: writing, disaster, horror, dictatorship, tragedy.

Introduction

L'histoire de l'Afrique postcoloniale est liée par le drame et le tragique. Cette période, en effet, est marquée par un bouleversement sociopolitique. Les Africains eux-mêmes tenant leur destin en main vont prendre les rênes du pouvoir. La joie totale se lit sur le visage du peuple africain qui considère cette ère comme un nirvana. Ce fut une illusion car leur vie est émaillée jusqu'à présent par la souffrance, le désastre qu'ils subissent dans leur État respectif. Dans *L'écriture du désastre*, Maurice Blanchot (1980, p.7), sur la notion, indique que : « nous sommes au bord du désastre ». Ce propos a le mérite de rendre compte de ce que la société



contemporaine est en dégénérescence et sous la menace permanente du désastre. Les désastres de tout genre, sous la plume des écrivains de la seconde génération comme Sony Labou Tansi vont envahir l'espace littéraire et constituer, à cet effet, une fiction caractérisée par la réalité sociale actuelle. C'est à juste titre, que parlant de l'écriture, Roland Barthes (1972, p.19) fait remarquer qu'« elle naît incontestablement d'une confrontation de l'écrivain et de sa société », pour ainsi souligner que l'acte d'écrire est pour l'écrivain un geste lui permettant d'exprimer, la réalité sociale et voire même la situation chaotique, désastreuse. Les deux lexèmes désastre et écriture, l'un mis dans l'autre laissent transparaître une interaction conduisant à une préoccupation littéraire qui demeure saisissante et pertinente chez l'auteur congolais. Voilà pourquoi, Roland Barthes semble si bien dire lorsqu'il évoque particulièrement l'écriture de Sony. Il affirme que « cette écriture représente vraiment la plongée de l'écrivain dans l'opacité poisseuse de la condition qu'il décrit » (Roland Barthes, p.60).

Ce propos révèle le désastre, la catastrophe, le chapelet de tragédies de l'Afrique postcoloniale qu'il dénonce dans ses romans que nous allons convoquer dans l'analyse qui va suivre. Mais cette anxiété, dans sa résolution n'est pas sans générer des questions qui orienteront l'étude. Qu'est-ce que le désastre en littérature ? Quels sont les instruments textuels que Sony utilise pour rendre manifeste l'écriture du désastre ? Quels sont les thématiques que renferme l'écriture du désastre dans les romans convoqués ? Quelle idéologie renferme l'écriture du désastre à partir de l'analyse menée ? Tels sont, de manière implicite, les grands axes de ce travail.

I-Définition du concept de désastre

Le désastre est une notion à variantes sémantiques. Pour cela, nous utiliserons les définitions qui ont un rapport avec le contenu des corpus. Selon Michel Serres (2009, p.7) : « expliquer le sens d'un terme permet parfois d'éclaircir ce qu'il désigne ». D'un point de vue étymologique, la notion est selon le dictionnaire le nouveau Littré (2005, p.480), un italien « disastro » et dont le découpage orthographique donne « dis= rupture, mauvais, échec et astro= astre ». Elle signifie être séparé de l'étoile, mauvaise étoile. Le lexème « mauvais » pris en charge par l'écriture de Sony signifie tout ce qui traduit l'atrocité dans *La vie et demie* et *L'État honteux*. Dans ce contexte bien précis « le désastre » et le mot « mauvais » renvoient au même champ sémantique. Ils représentent dans ces romans : Les assassinats, l'anthropophagie, les tortures, la dictature, les guerres civiles, les hécatombes, l'apocalypse...



La définition qui sied encore au champ sémantique du désastre dans ce travail est la Shoah ou l'holocauste. C'est un mot Hébreu désignant « la catastrophe ». Elle intervient pendant la seconde guerre mondiale et constitue une façon pour le peuple juif de nommer l'extermination de masse de cette communauté. Les qualificatifs pour nommer cet événement dramatique sont nombreux ; il s'agit entre autres de l'apocalypse, holocauste, hécatombe. Les auteurs comme Sony Labou Tansi se sont inspirés de cette réalité historique pour traduire les drames et les tragédies de l'ère postmoderne dans les pays tels que : Le Rwanda, le Burundi, la Lybie, la Côte d'Ivoire, le Congo qui est la principale toile de fond de l'écrivain congolais. Tous les qualificatifs de la Shoah trouvent écho dans les romans convoqués. Quels sont alors les éléments utilisés dans la trame narrative des œuvres pour représenter le désastre ?

II-La textualisation du désastre

Dans cette partie il est question de faire une analyse de *La vie et demie* et de *L'État honteux* afin de relever le chapelet de drames et de tragédies qui renvoient au champ sémantique du désastre. Retenons entre autres : l'anthropophagie, les assassinats les tortures...

1-L'Anthropophagie

L'anthropophagie se définit comme le « fait de manger de la chair humaine » (*Dictionnaire Universel*, 1996, p.61). C'est une sorte de cannibalisme. Aussi l'anthropophagie peut être qualifiée de rituelle, quand elle tient à « une pratique consistant à manger certaines parties du corps d'un être humain en pensant ainsi acquérir ses qualités », (*Dictionnaire Universel*, 1996, p.63). Cependant, elle peut simplement relever d'une addiction au sadisme, à l'horreur et aux excentricités qui témoignent de la déshumanisation et de l'animalisation de l'homme. Il en résulte ainsi que le désastre qui révèle une catastrophe est marqué par « cette atmosphère de vampirisme et d'anthropophagie » (J-M. KOUAKOU, 2003, p. 54) comme l'atteste le passage suivant de *La vie et demie*: « Le guide providentiel eut un sourire très simple avant de venir enfoncer le couteau de table qui lui servait à déchirer un gros morceau de viande des quatre saisons qu'il coupa et mangea avec le même couteau ensanglanté. » (J-M. KOUAKOU, p. 12)

Le Guide Providentiel est un anthropophage, un cannibale, un mangeur de chair humaine.

Pour Jean-Michel Devésá (1998, p.125), le dictateur tortionnaire est « un adepte du cannibalisme, rituel supposé conférer à celui qui le pratique la force et les vertus de sa victime.



Et il ajoute : Sony suggère que les dirigeants africains se nourrissent du sang de leurs peuples, qu'ils les vampirisent, qu'ils se comportent à la tête de l'État comme les **ndoki**, (p. 125).

Par ailleurs, le guide providentiel oblige Chaïdana, sa mère et ses frères à manger la chair de Martial qu'il a assassiné et réduit en pâté. Chaïdana s'en souvient: « Chaïdana se rappela comme ils avaient commencé par le pâté plus facile à avaler que la daube pleine de cheveux et dont les morceaux résistaient aux dents et à la langue, d'une résistance plus offensante » (*La vie et demie*, p. 18).

C'est un repas insolite qui a du mal à passer pour les membres de la famille de la victime. Le narrateur l'atteste :

Vous allez me bouffer ça dit le guide providentiel aux autres loques. Je n'y ai pas enfoncé ma sueur pour rien. Il ordonna qu'on vienne prendre la termitière et qu'on en fit moitié du pâté et moitié une daube bien cuisinée pour le repas du lendemain midi. Il y a huit ventres, précisa le guide providentiel à son cuisinier personnel. (*La vie et demie*, p.18)

Les substantifs *cheveux, morceau, langue et dents* qui sont la synecdoque du corps humain montrent à quel point le pouvoir incarné par les guides cannibales impose le cannibalisme à son peuple.

Cet autre passage de *L'État honteux* renseigne également sur l'anthropophagie. En effet, le jour de l'arrivée du pape dans la capitale du pays, à l'heure du dîner, pendant que le président Martillimi Lopes dansait avec le père de la nation des chrétiens et lui montrait les pas de danse de chez lui, Carvanso,

au moment du service proposé à sa sainteté, avait enlevé le drapeau national qui cachait un méchoui et nous nous levâmes tous en criant : Diable ! Il y avait sur le plat les deux jambes et la tête de Maman nationale. Les jambes étaient croisées et dans les orbites vidées étaient enfoncés deux gros poivres rouges et sur un morceau de carton écrit à l'encre rouge on lisait : Qui se sert de sa hernie périra par sa hernie. Lopes regarda les morceaux et pleura. (*L'État honteux*, p.143)

Ces passages mettent en scène des pratiques humaines les plus désastreuses émanant de la sorcellerie. Ces récits conduisent le lecteur dans un monde primitif où l'on se nourrissait de viande humaine. Le repas anthropophagique vise bien sûr à nier la dignité des suppliciés. Ce sinistre banquet relève du repas totémique. Ce procédé constitue implicitement pour Sony Labou Tansi le moyen de crier haut et fort sur l'insolite et la délation des guides providentiels et du président Lopez. En plus de la nourriture anthropophagique, on peut ajouter, à la liste de



l'écriture du désastre les tortures que ces hommes au pouvoir infligent aux populations dans ces deux romans.

2-Les tortures : une assise du désastre

La torture est une souffrance physique et morale extrême qu'une personne peut faire subir à son prochain. Dans *La vie et demie*, les guides providentiels que le narrateur met en scène sont de grands tortionnaires, ils se distinguent tous par l'excès. Dans leur inconscient, les limites éthiques et immorales sont loin d'être les unes aux antipodes des autres. Peu de personnes méritent à leurs yeux du respect d'où un manque de considération pour l'intégrité physique et morale de l'autre. Tous ceux qui veulent rétablir l'ordre et la justice sont automatiquement érigés au rang de « traître à la patrie et assassin de la cause populaire. » (p.29). Ils sont susceptibles d'être arrêtés et torturés jusqu'à ce que mort s'en suive ; telle est la loi du pays. A cet effet, Martial chef de l'opposition en est une belle illustration. Son exécution est un temps fort du récit. Il fait l'objet d'un dépècement méthodique, systématique et artistique. Le narrateur de *la vie et demie* en parle : « Du plexus à l'aine comme on ouvre une chemise à fermeture Éclair. Les tripes pendent, saignés à blanc. Toute la vie de la loque-père était venue se cacher dans les yeux jetant le visage dans une telle crue d'électricité que les paupières semblaient soumises à une silencieuse incandescence ». (p.12-13)

Insatisfait, le guide providentiel enfonce à nouveau le couteau dans l'un puis dans l'autre œil, « il en sortit une gelée noirâtre qui coula sur les joues et dont les deux larmes se rejoignirent dans la plaie de la gorge. » (p.13). Le couvert de table et l'arme automatique n'y pouvant rien, le guide change de stratégie : il s'arme de son sabre aux reflets d'or, coupe Martial en deux, à la hauteur du nombril. Les tripes tombent avec le bas du corps, le haut reste suspendu dans l'air, vivant. Le guide essaie le poison en vain, et revient à son sabre : Martial est tailladé en menus morceaux et répandu sur le sol. Les cheveux reconstitués en touffe, flottent dans l'air. Le Guide voulant les tirer, les cheveux lui laissent une tache noire indélébile dans la main. Martial est alors entré dans le monde fantomatique et spectral. Les autres cibles du Guide sont Kassar Pueblo et le Docteur Tchi. Parce qu'ils l'empêchent d'exercer ses prouesses sexuelles sur Chaïdana, ils subissent donc le sort de Martial. Il saute à la gorge de Kassar Pueblo, lui brise les os: « Les yeux de Kassar Pueblo sortirent entièrement de leurs orbites et pleuraient rouge » (p. 25), puis survient la mort. Avec le Docteur Tchi, le Guide introduit la méthode de la



fourchette à la place du couteau. Il la lui enfonce dans la peau, dans les os, dans les côtes. Il lui sectionne le sexe :

Le Monseigneur pour le mettre en tenue d'accusé, comme on aimait dire ici. Beaucoup de ses orteils étaient restés dans la chambre de torture, il avait d'audacieux lambeaux à la place des lèvres et, à celle des oreilles deux vastes parenthèses de sang mort, les yeux avaient disparu dans le boursoufflement excessif du visage, laissant deux rayons de lumière noire dans deux grands trous d'ombre. (p.36-37)

Le Docteur Tchi devient une boue de viande qui pourtant parle, refusant de mourir de la mort que lui donne le Guide. La fourchette continue sa besogne avec Layisho, le père adoptif de Chaïdana- fille. Arrêté pour avoir diffusé les écrits de Chaïdana-mère, Layisho passe à la fois au supplice du couteau et de la fourchette : tandis que le Guide tourne autour de lui avec le couteau à la hauteur de la gorge, de l'autre main, la fourchette continue son œuvre. Les yeux de Layisho tournaient dans leurs cavités. Le Guide y crache « deux doses d'une salive, mêlée de viande [...] de piments, de remontants (sexuel) et de champagne providencia. » (p.80)

A l'instar des Guides providentiels, le président Martillimi Lopez dans *l'État honteux* commet des actes hideux, de barbaries. Il est l'auteur des supplices infligés au peuple. Il coupe le sexe d'un prisonnier au cours d'une cérémonie rituelle :

Il descend de son podium, prend le couteau qu'une vierge lui tend sur un plateau en or, il pose le couteau sur un autre plateau en or, prend les gants, l'ex-monseigneur, Lamizo bénit le couteau. Puis lui s'approche du prisonnier et dit qu'au nom de la révolution et à mon nom personnel je te sectionne le zizi. Il le lui sectionne d'un seul petit coup sec, à la base. (..) Il termine la cérémonie et la roule pour établir que la peine de mort c'est pour les femmes, ce qu'il faut aux hommes c'est la peine de ma hernie. (p.150-151)

La cruauté manifestée par le président Lopez est ignoble. La fonction naturelle du sexe est la procréation. En arrachant celui du prisonnier, Lopez met fin à la pérennisation de la lignée de la victime. Plus loin, dans le roman Sony Labou Tansi offre au lecteur une autre description de l'horreur, du désastre, comme le confèrent ces propos :

« Ah ah ! Comment tu vas appeler l'enfant ? Mais quel enfant ? Son of a bitch ! Elle me prend pour le dernier des cons. Mais comment, comment : treize mois que je t'ai pas vue et tu es grosse. Je rentrais de ma guerre contre les communistes. Explique- moi cette grossesse.

-Mais quelle grossesse ?

La colère me prend : J'ouvre le ventre et je lui montre le lombric. » (p.37).

Ces récits décrivent l'indicible, évoquent l'atrocité, la mort et la présence d'un cadavre. Ils engendrent selon Kristeva (1990, p.165): « l'horreur, la mort, le sarcasme complice et la peur et ce gouffre où parle une étrange déchirure entre moi et un autre. »



Au total, hors du commun, ces différentes atrocités exercées par les chefs d'État dans les deux romans relèvent de l'univers du désastre et se rattache « aux paradigmes de la peur, de l'angoisse et de l'horrible. » (G. D. LEZOU, 2003, p.104).

Il convient à présent de cerner les thèmes abordés qui se révèlent être, les sources ou les facteurs du désastre dans les œuvres.

III- La thématisation du désastre

Dans ce volet, il est question d'étudier les thèmes essentiels évoqués dans le corpus et qui confèrent aux différentes diégèses une connotation discursive marquée par la violence et l'horreur.

1-La thématique se référant au désastre politique

La thématique référant au désastre politique se lit à travers la dictature instaurée par les différents chefs d'États dans les œuvres. La dictature identifie l'action du politique dans notre société actuelle. Elle est un facteur déterminant du désastre se déployant dans la trame narrative de *La vie et demie* et *L'État honteux*. C'est sous cet angle que Daniel-Henri Pageaux (2010, p.7) parlant de l'écriture des romanciers de l'ère des indépendances affirme : « Le roman africain se faisait le comptable des abus des sociétés néo et postcoloniales. » Ce propos positionne l'œuvre romanesque africaine comme le réceptacle des dénonciations des abus sociétaux. La question de la dictature, au demeurant n'a pas cessé d'alimenter les préoccupations multiples des auteurs africains contemporains. La satire à l'égard du politique se renforce et prend des allures d'une critique plus acerbe et plus virulente. Il ne s'agit plus pour les auteurs des nouvelles écritures africaines d'évoquer la dictature mais plutôt de construire des récits laissant transparaître l'horreur de l'action des politiques.

Roxana Baudin (2013, p.12), à propos de cette représentation de la dictature et de l'action des politiques en général note que : « l'image dans la fiction s'apparente à la représentation d'un mal agissant sur une dimension politique, morale, sociale ». Dans la gestion politique, la violence et le mal gouvernement toute action. L'envie de nuire et de détruire l'autre constitue pour les personnages politiques une démarche immuable. Tuer par un jeu de massacre pour conquérir ou conserver le pouvoir est leur leitmotiv.

Dans *La vie et Demie*, la dictature imposée par le Guide Providentiel lui donne le droit de vie et de mort sur tous les personnages. Roxana Bauduin (2013, p.11) parle, à cet effet, de



« *Clowns sanglants* », tant la gestion du pouvoir et la question de l'autorité basculent dans l'autoritarisme. « L'armée dut faire d'une pierre deux coups, les chars n'eurent aucun mal à marcher sur le pisé humain de Moando [...] Les chars étaient passés au petit matin et avaient fait une boue inhumaine de tous les habitants » (p.45). Ce propos du narrateur en dit long sur le mode opératoire des Guides Providentiels. Leur pouvoir est absolu et verse dans une dictature qui les autorise à tuer sans réserve. Cette pratique dictatoriale ne s'oppose pas à celle dépeinte dans *L'État honteux*. Le président Martillimi Lopez est un personnage ambigu. Bien qu'il récuse sans cesse toute similitude entre son règne et celui de ses prédécesseurs en affirmant ceci : « Je ne suis pas Oustamo Lucia qui tuait les gens du peuple comme on tue ses poules... » (p.18). On le voit dès le premier jour de son règne donner l'ordre de tuer. Le narrateur témoigne de cette réalité en ces termes : « fusillez-moi ces cons, ils dérangent le peuple. » (p.9). Cet indice révèle un président qui a les mains couvertes de sang. La question de la dictature et de tout son corollaire de mort suscite une réaction de désolation, de désarroi et surtout de révolte. Le désastre dans ces deux romans est le fruit de la « synthèse, entre la bêtise humaine, le ridicule et le pouvoir absolu dont ils croient disposer » (p.11).

En somme, toutes ses tueries source de désastre débouchent inexorablement sur la guerre.

2- La thématique se référant au désastre de la guerre et de la mort

Si le désastre dans les différents romans est principalement lié à l'aspect sociopolitique, on ne peut occulter les thèmes de la guerre et de la mort qui ont des conséquences très graves : l'hécatombe et l'apocalypse. Ces thèmes abordés par l'écrivain congolais Sony Labou Tansi font le procès de la société africaine en général et en particulier la société congolaise sous le régime du maréchal Mobutu sésé seko avec le massacre des civils et l'assassinat de certains dirigeants politiques. En effet, la mort est à foison dans le récit des œuvres convoquées. Dès le chapitre d'ouverture de *La vie et Demie*, le guide providentiel paniqué par l'apparition du fantôme de martial réagit sans réfléchir, le résultat est assez surprenant : « Le Guide Providentiel se précipita à son PM et balaya la chambre d'une infernale rafale qui tua tous les gardes du mur d'en face et le long de celui des deux ruisseaux [...] » (p.23).

Il réussit une hécatombe dans son propre camp. Ce genre d'incident sanglant est d'ailleurs la rançon que sa sécurité paie régulièrement pour le mal infligé à la population. Tout comme la thématique de la mort, la guerre est une fresque qui ne présage pas une situation humaine



reluisante. La preuve dans le roman durant les sept ans de règne du « régime de Mallot-l'Enfant-du-Tigre il y eut seize guerres de sécession, seize guerres contre le Darmellia. » (p.174). A l'issue de ces guerres du Darmellia contre la katamalanasié, « Darmellia avait été détruite complètement. » (p.183). Cette apocalypse est annoncée dans le récit par la présence des éléments du cosmos : « l'eau à travers les pluies diluviennes, l'horrible souche d'ombre et de carbone, tempêtes atmosphériques, la terre fondait ». (p.187).

En résumé retenons que cette guerre de sécession de la république du Darmellia contre la katamalanasié ou la figuration de la localité de Yokan, petite province qui s'était retirée de la katamalanasié après une longue et sanglante guerre civile (p.113) peuvent être perçues comme un clin d'œil à toutes les tentatives sécessionnistes dans le continent africain (notamment la région katangaise au Congo) dont Sony Labou Tansi ne retient que l'aspect meurtrier et tragique. C'est pour cela que Georges N'gal (1994, p.41) dans l'analyse qu'il consacre à *L'État honteux* et *La vie et demie* affirme que « le contexte géographique des deux romans se situe dans l'actuel Congo, l'actuel Zaïre et l'actuel Angola ».

Que renferme alors l'écriture du désastre dans *La vie et Demie* et *L'État honteux* ?

IV-L'IDEOLOGISATION DU DESASTRE

Selon Sidibé Valy (1984, pp.296-297) « Tout acte et en particulier l'acte de création est idéologique. Il résulte du mûrissement d'un système d'idées bien élaboré par l'artiste. La modulation des thèmes au niveau sémantique et l'exploitation que l'écrivain en fait, répondent bien à une attitude idéologique. Ainsi l'idéologie de l'artiste se fera-t-elle sentir souvent en filigrane sous chaque phrase voire sous chaque mot que l'écrivain produit. »

Il ressort de cette acception que l'idéologie est inséparable de l'acte d'écrire et partant du discours de l'écrivain. Coulibaly Moussa parlant du roman et de sa prise de conscience renchérit en ces termes : « Le roman est une production sociale. A ce titre il permet une prise de conscience de différents problèmes de société qui assaillent l'homme. Le roman ne peut donc pas ne pas se référer au monde car les faits fictionnalisés trouvent leurs origines dans les sociétés humaines » (C. Moussa (2014, p.5).

Ces propos révèlent que le roman est le reflet de la société où il a surgi. Implicitement il exprime l'idéologie de l'auteur car la société est sa source d'inspiration.



L'appel à la prise de conscience des problèmes de la société est une idée défendue par l'écriture du désastre. Les différentes diégèses du corpus visitent la période postcoloniale sombre des pays africains. Les guerres, la dictature, les tortures et autres catastrophes, sont portées par l'écriture pour sensibiliser toute la société africaine. Dans cette logique, Sony Labou Tansi tire la sonnette d'alarme à travers ses emprunts de chaos. Dans les portions plus choquantes, les textes de Sony sont une fresque étalant tout le caractère horrifique de la dictature ainsi que son corolaire de désolation. Enfin, l'écriture du désastre est un appel de la littérature chez l'écrivain congolais aux hommes afin de ne plus avoir *la culture du massacre*, tant le monde évolue dans une atmosphère où tuer n'est plus un événement rare, compte tenu des barbaries qui constamment alimentent l'actualité.

Conclusion

L'analyse des œuvres laboutansiennes a révélé que l'écriture du désastre, dans *La vie et Demie* et *L'État honteux* de Sony Labou Tansi est l'un des thèmes majeurs de la création romanesque de l'auteur. Il ressort de l'investigation que les hommes politiques sont les acteurs principaux autour desquels l'écrivain congolais célèbre le désastre. Ces protagonistes commettent de sales besognes. On observe parmi ces maux : l'anthropophagie, les tortures, la dictature, les guerres civiles, les meurtres... Ceux-ci font de l'homme un loup pour l'homme. La démarche du discours politique n'est pas fortuite. Elle invite à réinventer l'homme afin de « freiner la fulgurance de la bêtise » (D. Maximin, 1998, p.11). Pour y parvenir le romancier se fait violence pour choquer à dessein. Il veut forcer la conscience collective à voir, à connaître les réalités. Les œuvres de Sony montrent comment l'on souffre. En l'humanité, Sony tente de la « réveiller du sommeil inconditionnel » (B. MAGNIER, 1985, p.5). La dénonciation de Sony découle d'une observation réaliste des problèmes du temps moderne. Séwanou Dabla (1986, p.237) estime d'ailleurs que, « la modernité, c'est également l'air du temps, la prise en compte des pratiques littéraires actuelles, de nouvelles habitudes sociales [...] de l'évolution de la vie quotidienne. » Parler donc du désastre dans les productions romanesques, c'est évoquer une littérature qui se régénère au prisme des bouleversements de son contexte de production. La procédure qu'il adopte est une liberté qui s'inscrit dans une perspective iconoclaste. Il s'agit de briser les verrous de la peur et les chaînes de l'interdit, pour exprimer haut et fort la réalité. Christian Kocani (2003, p. 297) renchérit en prenant l'exemple des deux œuvres convoquées pour cette étude. En ces termes il affirme : « *La vie et demie* et *L'État honteux* marquent le début



de la carrière romanesque de Sony. Ils ont une portée universelle car la critique s'y adresse selon toute évidence à tous les pouvoirs militaires et à toutes les formes de dictatures. »

En définitive, Sony est un être problématique, dans la mesure où il critique l'horreur, la catastrophe dans la société africaine et s'oppose à tout ce qui entrave à la liberté de l'individu. L'écriture du désastre un mot est une autopsie de « cet univers non humain, purement bestial et décérébré » (C. Dominique, 2009, p.117).

Bibliographie

BARTHES Roland, 1972, *Le degré zéro de l'écriture, Suivi de Nouveaux Essais critiques*, Paris, Éditions du Seuil.

BAUDIN Roxana, 2013, *Une lecture du roman africain francophone depuis 1968 : du pouvoir dictatorial du mal moral*, Paris, L'Harmattan.

BLACHERE, Jean-Claude, 2001, *Sony Labou Tansi, le sens du désordre*, Montpellier III, Presses de l'Université Paul Valéry.

BLANCHOT Maurice, 1980, *L'écriture du désastre*, Paris, Gallimard.

BREZAULT Alain et CLAVREUIL Gérard, 1989, « Sony Labou Tansi », *Conversations congolaises*, Paris, L'Harmattan, pp. 81- 94.

CABAKULU, Mwamba, 1997, *Introduction à l'œuvre de Sony Labou Tansi*, Saint-Louis du Sénégal, Editions Xamal.

CHANCE Dominique, 2009, *Écriture du chaos*, Paris, Presses universitaires, de Vincennes.

COLLET André, 1993, *Les guerres locales aux XXe siècles, que sais-je ?* PUF, Paris.

COULIBALY Moussa, « Le crépuscule de l'homme de Flore Hazoumé, un récit entre écriture du réalisme et de l'utopie », *Écrits N'zassa, nodus Sciendi*, p.1-16, consulté sur [www.nodusciendi.net/ articles.php](http://www.nodusciendi.net/articles.php), le 20 septembre 2014.

CREPU Michel, 2002, « *Écrire la guerre* », in *revue des deux mondes*, Paris, septembre.

DEVESA, Jean-Michel, 1997, *Sony Labou Tansi, écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, Paris, L'Harmattan.

DIENE Babou, 2011, *Henri Lopes et Sony Labou Tansi : Immersion culturelle et écritures romanesques*, Paris, L'Harmattan.

KRISTEVA Julia, 1990, *Pouvoirs de l'horreur, essai sur l'abjection*, Paris, Editions du Seuil.

LEZOU Gérard Dago et N'DA Pierre, 2003, *Sony Labou Tansi, témoin de son temps*, Limoges, Presses universitaires de Limoges.

MAXIMIN Daniel, 1980, « Autour du fleuve essentiel », *Notre Librairie*, n°92-93, pp.1



MBANGA Anatole, 1996, *Les Procédés de création dans l'œuvre de Sony Labou Tansi* *Systèmes d'interactions dans l'écriture*, Paris, L'Harmattan.

N'DA Pierre, 2003, « L'écriture de la transgression ou le parti pris de la subversion des codes : l'exemple de Sony Labou Tansi et de Baenga Bolya dans *La vie et demie et Cannibale* », *Sony Labou Tansi, témoin de son temps*, Limoges, Presses universitaires, pp.47

RWANIKA Drocella Mwishu et YA RUBANGO, Nyanda, 1999, *Le destin unique de Sony Labou Tansi*, Yaoundé, Silex\ Nouvelles du Sud.

SONY Labou Tansi, 1979, *La vie et demie*, Paris, Seuil.

SONY Labou Tansi, 1981, *L'État honteux*, Paris, Seuil.